



« La Maison de la rivière offre à l'UNIL des infrastructures intéressantes pour la recherche fondamentale et appliquée », explique Nicolas Perrin. F. Imhof © UNIL

Après quatre ans de travaux et de rénovation, la Maison de la rivière inaugurera ses infrastructures le 6 mai prochain. L'occasion de souligner la collaboration de l'UNIL avec cette fondation.

Un satellite de l'UNIL en pleine nature

Muriel Sudano

« Il est trop tard pour être pessimiste. » Cette citation de Yann Arthus-Bertrand, coscénariste et réalisateur du film *Home*, illustre parfaitement la philosophie de la Maison de la rivière et de son président Jean-François Rubin, privat-docent à la Faculté de biologie et de médecine.

Situé en pleine nature le long du Boiron de Morges, sur la commune de Tolochenaz, ce centre de compétences en gestion et renaturation des milieux aquatiques sera officiellement inauguré le 6 mai et accueillera le grand public à son week-end d'ouverture les 9 et 10 mai. La Maison de la rivière n'est en effet pas uniquement destinée aux spécialistes, elle a aussi pour

vocation la médiation scientifique et la sensibilisation de la population et ses différents acteurs aux questions environnementales. « Nous voulons montrer qu'il y a des choses simples et concrètes à faire localement pour préserver notre environnement, explique le biologiste Jean-François Rubin, par exemple faire revenir des animaux le long de cours d'eau, comme le Boiron de Morges, en replantant des arbres aux alentours des rivières. »

Fondée par l'UNIL, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) et l'Association Truite-Léman (ATL), la Maison de la rivière poursuit trois objectifs : l'éducation en environnement, la valorisation du patrimoine et la recherche. Dans ces trois domaines, les collaborations avec l'Université sont multiples, en particu-

lier avec la FBM et la FGSE, mais également avec la Faculté des lettres.

Education

« A la Maison de la rivière, l'éducation en environnement se fait à tous les niveaux et à tous les âges, souligne le président de la fondation. Nous organisons par exemple des anniversaires pour les enfants de 4 à 6 ans avec des jeux en forêt, nous recevons des élèves dans le cadre de courses d'école et sommes en collaboration avec la HEP pour former les enseignants. Nous proposons également de la formation continue pour les gardes-pêche ou d'autres fonctionnaires. » Depuis quatre ans, la fondation organise également chaque année les Rencontres de l'eau avec l'Interface sciences-société de l'UNIL (la dernière en date



a eu lieu le 20 mars). «L'idée de ces journées est de réunir les différents acteurs de l'eau : chercheurs, étudiants, responsables de la gestion de l'eau dans les villes et les cantons, mais aussi les pêcheurs, les membres des sociétés de protection de la nature et le grand public, commente Alain Kaufmann, responsable de l'Interface. C'est une sorte de plateforme d'échanges interdisciplinaire. Dans la même idée, nous avons mis en place, l'an dernier, un forum sur les questions de l'éducation en environnement.»

Patrimoine

Pour Jean-François Rubin, patrimoines culturel et naturel sont intimement liés, car de tout temps les hommes ont exploité et transformé la nature. C'est donc l'entier de ce patrimoine qu'il s'agit de valoriser. Une collaboration avec la Faculté des lettres et en particulier la section d'archéologie a permis de retracer l'histoire de la région grâce au travail de Laureline Pop, aujourd'hui assistante diplômée. Cette dernière a répertorié les objets archéologiques retrouvés dans un rayon de 5 km autour de la Maison de la rivière. Défenses de mammoth, restes de pilotis ou encore vestiges d'un cimetière de l'Age du bronze racontent 63 millions d'années d'histoire et d'occupation du site. «Nous voulons faire de la protection de la nature, insiste le biologiste, mais pour le faire il faut comprendre ce qu'est cette nature, quelles ont été les interactions de l'homme avec elle et ce qu'elle est devenue aujourd'hui. L'objectif à terme, c'est de rendre nos usages et nos pratiques compatibles avec la protection de l'environnement ; voilà la philosophie qui se cache derrière ce projet.» Une partie importante de l'exposition qui se tiendra de façon permanente à la Maison de la rivière sera d'ailleurs consacrée à la présentation de l'évolution du territoire, des différentes civilisations qui l'ont occupé et leur influence sur la nature et la biodiversité.

Recherche

La Maison de la rivière est un véritable satellite de l'UNIL au cœur de la nature, un laboratoire de terrain où chercheurs et étudiants peuvent effectuer leurs travaux et même loger sur place dans un bâtiment annexe qui peut accueillir jusqu'à huit personnes. Les collaborations et les échanges avec l'Ecole de

biologie sont nombreux, notamment au niveau du Master ès sciences en comportement, évolution et conservation, mais également dans le cadre de projets de recherche de plus haut niveau (doctorats et postdocs). «La Maison de la rivière offre à l'UNIL des infrastructures intéressantes pour la recherche fondamentale et appliquée, indique Nicolas Perrin, professeur ordinaire au Département d'écologie et d'évolution et vice-président de la fondation. Un exemple : on peut capturer les truites lacustres qui montent frayer dans le Boiron et les génotyper grâce à un prélèvement d'ADN. Ensuite, sur la dévalaison, on capture les jeunes truites qui sont nées et identifie leurs parents grâce à leurs gènes. On peut alors savoir quels individus ont un grand – ou au contraire un faible – succès de reproduction et comprendre à quoi cela est dû (taille, condition physique...).» Dans ce centre de compétences, les possibilités de recherches sont légion sur les poissons, mais aussi les insectes, les oiseaux, les écrevisses, les amphibiens et les plantes. Mais des projets d'étude naissent aussi à la FGSE, et Jean-François Rubin relève en particulier les travaux de Nathalie Chèvre, maître-assistante à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre, sur l'hydrologie et la pollution.

Pour l'avenir, Nicolas Perrin considère la collaboration de l'UNIL avec la Maison de la rivière comme un plus pour l'enseignement également. «Ce qui se fait là-bas relève d'une approche pratique qui intéresse beaucoup les étudiants, note le professeur, qui envisage même de donner l'un de ses cours in situ. Ces derniers ont besoin de comprendre concrètement ce qu'est le métier de biologiste. Nombre d'entre eux s'intéressent à la conservation de la nature, et les Rencontres de l'eau peuvent aussi être l'occasion pour eux d'entrer en contact avec le monde professionnel.»

Pour le professeur de la FBM, l'UNIL va sans doute encore découvrir d'autres façons de profiter de sa collaboration avec la Maison de la rivière. Véritable vitrine pour la recherche universitaire grâce à son travail de médiation auprès du grand public, le centre est également destiné à jouer un rôle important entre les milieux académiques et professionnels. Le vice-président de la fondation entrevoit donc un avenir plus que positif pour le «bébé» de Jean-François Rubin, bébé sur le berceau duquel, selon les propres termes de son père biologique, de nombreuses bonnes fées se sont penchées.



Jean-François Rubin, président de la Maison de la Rivière.
F. Imhof © UNIL